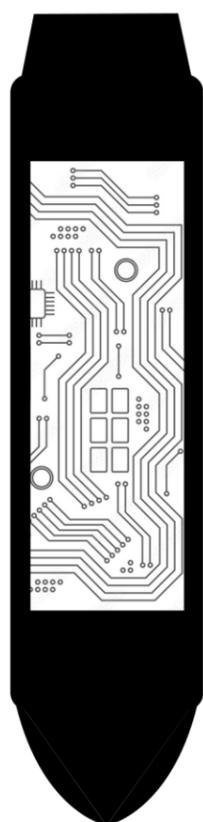


Vive la révolte !

**et de
dominations
d'un monde
de guerres
contre les fabricants**

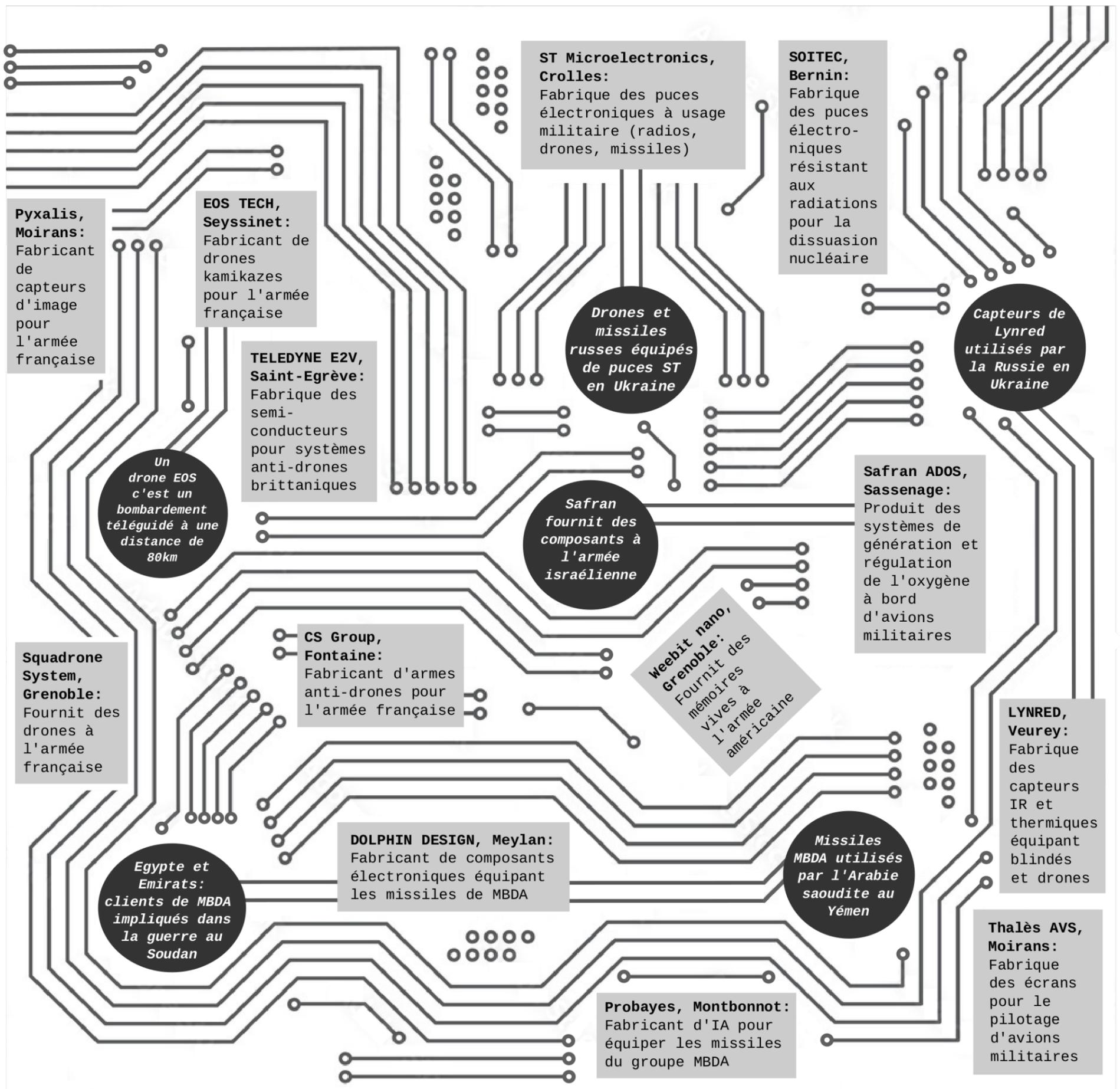
Les guerres se fabriquent aussi à Grenoble



Génocide à Gaza, guerre civile au Soudan, en Syrie, guerre en Ukraine, au Congo, au Yémen, dans le Haut-Karabakh... Derrière ces massacres, bombardements et territoires rayés de la carte, il y a des fabricants d'armes qui se frottent les mains. En vendant leurs armes aux Etats et aux puissants, ils s'enrichissent sur le dos de toutes celles et ceux qui sont tué.e.s ou blessé.e.s sur les champs de bataille. Petites start-ups prometteuses ou grands groupes réputés, ces marchands de mort pullulent dans l'agglomération grenobloise. Spécialisés dans la microélectronique, certains, sous-traitants, équipent des missiles ou blindés vendus à des Etats en guerre, quand d'autres fabriquent des drones pour l'armée française, encore impliquée ces dernières années dans des opérations néocoloniales au Sahel et en Centrafrique. A l'heure du "réarmement" de l'Europe, ils sont tous prêts à saisir l'occasion de gonfler leurs ventes.

Leurs marchandises sont souvent "duales" : elles servent aussi bien à l'industrie militaire qu'à des technologies "civiles" (smartphones, 5G, voitures électriques, drones d'inventaire, objets connectés, etc), bien utiles au contrôle et à l'exploitation en temps de paix, au coeur de la "transition" énergétique et numérique imposée par le capitalisme. Polluant les rivières, reposant sur l'extractivisme et le nucléaire, il n'y a rien à sauver de ces usines.

Voici quelques noms d'entreprises des environs de Grenoble qui contribuent à l'industrie de l'armement. Ce petit aperçu ne se veut pas exhaustif et se concentre sur les principaux secteurs d'activité que sont la production de composants électroniques et la fabrication de drones ou systèmes anti-drones.



Les technologies produites par ces entreprises sont en partie le fruit de laboratoires scientifiques grenoblois, privés comme publics. Plusieurs labs de l'UGA (Université Grenoble Alpes), de l'Institut National Polytechnique de Grenoble (INPG) ainsi que le Laboratoire d'Electronique et de Technologie de l'Information (LETI) du Commissariat à l'Energie Atomique (CEA), entre autres, mettent leurs recherches au service de l'armement.

Par ailleurs, dans l'agglomération grenobloise, d'autres entreprises non spécialisées dans la microélectronique sont sous-traitants de l'industrie militaire. Par exemple, Vencorex et Arkema, à Pont-de-Claix, produisent du perchlorate de sodium, un sel nécessaire à la fabrication des missiles nucléaires M51 équipant les sous-marins français.